

# En 1981, les RG savaient que j'avais manifesté contre Pinochet en 1973...



*À toute exhibition ma nature est rétive  
Souffrant d'une modestie quasiment malade*  
(Georges Brassens, « les trompettes de la renommée »)

Quelques amis lecteurs auront peut-être remarqué que votre serviteur, abhorrant narcissisme et mégalo, ne parlait jamais de lui à la première personne.

Les « Moi » et « Je », pas vraiment son truc.

D'autant qu'en principe, on n'est pas ici pour raconter sa vie ni épancher son vague à l'âme.

Voici venu le temps de l'exception, l'historiette à suivre m'imposant le direct.

Donc : Fin 1981, après avoir réussi l'écrit du concours de contrôleur des Douanes branche surveillance, « je » me rends, ainsi que les autres impétrants, au stade voisin pour y passer l'épreuve d'athlétisme, obligatoire et éliminatoire à l'époque.

Avant de « monter » à Paris pour l'oral-couperet.

Débonnaire et sûr de mon fait, je vois deux types s'approcher de moi.

En toute civilité, ils déclinent leur fonction : Renseignements Généraux.

Oh putain, qu'est-ce que j'ai encore fait ?

– Monsieur Vinent, vous avez été photographié et identifié fin 1973 lors des manifestations contre le coup d'État au Chili. Vous le reconnaissez ?

– Bien sûr. Et alors ? Ça peut me valoir des ennuis ?

– Plus maintenant, Mitterrand étant le nouveau chef de l'État. Mais faites gaffe. Au revoir.

Anecdote rigoureusement authentique, mais qui sur le coup, m'avait considérablement scié la caisse.

À l'époque, nous étions quelques centaines de milliers, souvent étudiants comme moi, à nous opposer à une répression sauvage et aveugle, même si l'Histoire nous aura enseigné qu'Allende s'apprêtait probablement à faire du Chili ce que Chavez puis Maduro ont fait du Venezuela.

Résumons : Il y a maintenant une cinquantaine d'années, lors de manifestations monstres, pacifiques, ne représentant aucune menace pour l'ordre intérieur, sans casse – nos dirigeants n'avaient pas encore inventé les Black Blocs – c'est armés d'instamatics et de polaroids que les agents des RG immortalisaient les participants anonymes et perdus dans la foule, les identifiaient et, encore plus fort, réussissaient huit ans plus tard à les faire « matcher » avec des candidats à la fonction publique.

Balaises, les mecs.

Au vu des moyens dont disposent maintenant les cerbères de l'État (vidéos, informatique, reconnaissance faciale, communications instantanées), tout porterait à croire qu'il est devenu quasi impossible de passer entre les gouttes, non ? Ben, il semblerait que, justement, non.

À telle enseigne qu'un certain M. H., accrédité secret-défense, officiant dans le Saint des saints, a pu, entre autres, se rendre en djellaba de combat à la mosquée salafiste du coin tranquille, peinard et incognito.

S'il était paraît-il pratiquement sourd, ses collègues, eux, nous paraissent plutôt frappés de cataracte, glaucome ou autre rétinopathie. Ou alors du style distrait de celui qui lorgne dans son télescope sans enlever le cache-objectif.

Un de vos proches tombe malade, vous appelez le toubib, pas le serrurier ou le maréchal-ferrant. Chaque discipline compte ses spécialistes. Quoique lorsque trônent au sommet de la pyramide faussaires et charlatans, il est malaisé d'attendre conscience professionnelle, application et implication de la part des besogneux, là-bas en dessous.

**Jacques Vinent**